

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



COHEN Abner, [1969] 2004, *Custom and Politics in Urban Africa*. Londres, New York, Routledge, 229 p., bibliogr., index (Mathieu Hilgers)

Pourquoi republier aujourd'hui le livre classique d'Abner Cohen sur les migrants Haoussa dans l'Afrique urbaine? Certes, l'année même où il fut publié, en 1969, l'ouvrage obtint le prestigieux Amaury Talbot Prize du Royal Anthropological Institute et cela seul devrait suffire à justifier sa réédition. Toutefois, ce n'est pas là l'unique raison. Au moment où l'anthropologie africaniste se prend d'un intérêt croissant pour le phénomène urbain, les discussions sur les travaux classiques de la discipline constituent une étape importante, et pourtant souvent négligée, afin d'analyser les transformations sociales qui affectent le milieu urbain. Alors que l'anthropologie urbaine semble marquée par un intérêt important pour les phénomènes liés à la globalisation et au flux (culturels, économiques et migratoires), le travail de Cohen rappelle à la fois que le local et son histoire constituent des dimensions incontournables pour comprendre l'évolution sociale en milieu urbain, et que les flux n'y sont pas neufs: la description dense du *modus operandi* du commerce de bétails et de cola par une communauté Hausa au Nigéria, la nécessité de former des réseaux stables pour faciliter les échanges ou encore les mouvements de population analysés dans le livre l'illustrent à merveille.

Cette monographie classique mobilise une démarche micro-historique et se centre sur les pratiques des groupes Hausa dans les villes Yoruba du Nigéria. Le travail retrace le contexte dans lesquels les Haoussa s'installent; les quartiers et leur statut; les relations avec les chefs locaux; ou encore la progressive constitution d'une appartenance à une diaspora Hausa. Au fil des chapitres, les implications qu'ont ces installations sont saisies sous des angles multiples: la mobilité des femmes; le rôle des propriétaires terriens; leur importance dans l'économie des rapports politique locaux; les réseaux religieux économiques; et politiques. Ces descriptions denses permettent de comprendre les formes de ritualisation de l'autorité politique et la constitution des rapports ethniques dans les villes de l'époque. Les usages de la coutume sont analysés comme des outils politiques permettant la valorisation des groupes et la prétention à certains privilèges. L'identité ethnique est un support au développement d'organisations politiques informelles et constitue un capital social utile dans les relations de pouvoir et dans l'instauration de relations de confiance nécessaires à l'établissement de liens économiques. C'est à partir de ces enjeux que Cohen explique la tension entre des processus de « détribalisation » et de « retribalisation » liées au contexte urbain. Au moment même où la vie dans la ville facilite l'émancipation des liens communautaires, le renforcement d'une identité distinctive par la « retribalisation » renforce la cohésion de certains groupes à travers la manipulation de la tradition, de valeurs, de mythes et des rituelles.

Ce livre présente donc un double intérêt. Son objet et son analyse rigoureuse tout d'abord. Abner Cohen montre l'importance d'étudier l'histoire des institutions sociales pour mettre en lumière les stratégies de captation des ressources dans le milieu urbain. Il souligne la manière dont le renforcement des liens ethniques et religieux est un moyen efficace pour accroître le capital social. L'ouvrage a en outre le grand mérite de synthétiser parfaitement les préoccupations anthropologiques de la fin des années soixante. Il s'inscrit, en effet, dans la

continuité des travaux fondateurs de l'école de Manchester, où l'auteur a fait une partie de ses études. La dialectique «tribalisation-détribalisation» est au cœur des discussions de l'époque et Cohen y ajoute son concept de re-tribalisation. Le livre inspirera de nombreuses recherches.

Le travail de Cohen souligne l'importance d'engager une étude historique des institutions sociales pour expliquer et comprendre la manière dont les relations se transforment sous l'incidence de l'urbanisation. Il montre comment la transformation des rapports de pouvoir induite par les migrations et la transformation des rapports sociaux en milieu urbain stimule la reconfiguration des relations dans les groupes et entre les groupes. L'usage des systèmes symboliques, de la mémoire et de tradition réinventées, le renforcement des relations ethniques permettent à certains de s'imposer, de défendre leurs intérêts et de constituer un capital social fondé dans le partage de croyances et de pratiques communes qui supposent le respect de règles de conduite et qui renforcent la confiance et les liens d'interdépendance entre les membres des réseaux. Comme le souligne Elisabeth Colson dans son excellente préface (inédiée) à l'ouvrage, Cohen est l'un des premiers à avoir perçu que la réémergence des loyautés tribales, dans le courant des années soixante, constituait une stratégie de mobilisation qui allait donner naissance à de nouvelles coalitions ethniques et que celles-ci étaient nécessaires aux leaders politiques en quête de base populaire. Loin des perspectives culturalistes, l'ethnicité est ici conçue comme un outil fonctionnel volontairement manipulé pour permettre la mobilisation politique. Au moment où la floraison de discours liés à l'appartenance originelle et le rôle de ces discours dans les conflits politiques et économiques sont soulignés par de nombreux spécialistes de l'Afrique urbaine, ce livre demeure tout à fait d'actualité et présente l'étoffe d'un ouvrage fondateur.

Mathieu Hilgers
Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains
Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique